

LA RÉVÉLATION DES DIX COMMANDEMENTS, FONDEMENTS DE L'ALLIANCE

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Les dix Commandements n'ont pas bonne presse aujourd'hui. Même le terme a parfois disparu de la catéchèse, au profit de synonymes plus compatibles avec la mentalité actuelle : « les dix Paroles de vie », par exemple. Si ce terme est assurément juste (et scripturaire), la Parole de Dieu ne craint pas, elle, de célébrer comme un don de Dieu la *Loi* et les *commandements* qu'il a donnés aux hommes pour leur bonheur : « La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie [...]. Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard » (Ps 18, 8-9.)

Joseph Ratzinger soulignait, dans la célèbre conférence qu'il donna à Paris sur les sources de la foi, que « là où le Décalogue est expulsé de la catéchèse, c'est la structure fondamentale de celle-ci qui est touchée. Il n'y a plus alors d'introduction réelle à la foi de l'Église ».¹

Nous allons, dans cette brève présentation, montrer comment la révélation par Dieu des dix Commandements est le fondement de l'alliance qu'il a voulue avec les hommes. Après avoir situé cette révélation dans son contexte, nous essaierons de voir ce que Dieu, par le Décalogue, nous révèle de Lui-même et

¹ J. RATZINGER, « Transmission de la foi et sources de la foi », conférence prononcée à Paris et à Lyon les 15 et 16 janvier 1983 (in ID., *Église et théologie*, Paris, Mame, 1992, p. 139-170, ou bien : https://files.fmnd.org/PDF/conf_ratzinger_1983.pdf). Le contexte est le suivant : « Le deuxième point que je voudrais souligner concerne le Décalogue. Ce fut en raison d'une incompréhension fondamentale de la critique faite par Paul de la Loi que beaucoup en sont arrivés à penser que le Décalogue, en tant que loi, devait être éliminé de la catéchèse et remplacé par les béatitudes du Sermon sur la Montagne. On méconnaît ainsi non seulement le Décalogue, mais encore le Sermon sur la Montagne, ainsi que toute la structure interne de la Bible. Paul, au contraire, a caractérisé le passage de la Loi au Nouveau Testament comme « l'accomplissement de la Loi par l'amour », et pour expliquer cet accomplissement, il s'est expressément référé au Décalogue (Rm 13, 8-10 ; cf. Lv 19, 8 ; Ex 20, 13ss ; Dt 5, 17). Là où le Décalogue est expulsé de la catéchèse, c'est la structure fondamentale de celle-ci qui est touchée. Il n'y a plus alors d'introduction réelle à la foi de l'Église. »

de l'homme ; enfin nous verrons comment les dix Commandements sont un chemin de bonheur pour ceux qui les vivent.

I. LE SINAI, ENTRE L'ÉGYPTE ET LA TERRE PROMISE...

Depuis quatre cent trente ans, les Hébreux étaient en Égypte. Et depuis des décennies, ils étaient réduits par Pharaon à l'état d'esclaves. Nous connaissons bien les événements de cette période de l'histoire du salut. Insistons sur quelques points particulièrement intéressants pour le sujet qui nous occupe maintenant.

A. Pourquoi le départ d'Égypte ?

Tout d'abord, considérons le motif pour lequel le peuple doit quitter l'Égypte. Moïse et son frère Aaron disent à Pharaon – selon ce que Dieu leur a demandé : « Le Dieu des Hébreux s'est présenté à nous : il nous faut aller à trois jours de marche dans le désert *pour offrir un sacrifice au Seigneur notre Dieu.* » (Ex 5, 3.) Plus loin, il sera question de « servir le Seigneur ». Joseph Ratzinger commente : « Moïse, dans sa conversation avec Pharaon, ne prétend en aucune manière que son but soit la conquête d'une terre, mais bien la visite d'un lieu de sacrifice, afin d'adorer Dieu de la façon que Lui-même a voulue. Le but de l'Exode est par-dessus tout le Sinaï, c'est-à-dire l'Alliance avec Dieu, de laquelle surgit la Loi d'Israël. »² En effet, le culte véritable, c'est de vivre selon Dieu, de rejeter le mal et de faire le bien (cf. Is 1, 10-17) – ce que, précisément, la Loi donnée au Sinaï va formaliser. Ainsi, le but de l'Exode est fondamentalement d'établir une juste relation avec Dieu et, à partir de là, avec les hommes et avec la Création. « On peut donc dire que le but de l'Exode a été la libération, mais on doit ajouter que la forme de cette libération est l'Alliance et que la forme de la réalisation de la libération est l'établissement d'une juste relation des hommes entre eux, décrite dans la Loi de l'Alliance, sur la base de leur juste relation avec Dieu. »³

B. Le Sinaï, passage vers la liberté

Puis le peuple a quitté l'Égypte, après les dix plaies, au cours de la grande nuit de la Pâque. Nous faisons mémoire de cet événement lors de la Veillée pascale. Après le passage de la Mer Rouge, le peuple arrive dans le désert du Sinaï, « le troisième mois qui suivit la sortie d'Égypte, jour pour jour », selon la Bible (Ex 19, 1). Quant à la tradition rabbinique (notamment le Talmud de Babylone), elle indique que le peuple a reçu la Loi au Sinaï cinquante jours après la

² J. RATZINGER, *Église, Œcuménisme et politique*, Paris, Fayard, 1987, p. 350-351.

³ *Ibid.*

sortie d'Égypte. D'où la fête juive de la Pentecôte, qui commémore le don de la Loi cinquante jours après la Pâque – ce que le Nouveau Testament a conservé, puisque le don du Saint-Esprit (la Loi nouvelle) a été fait à l'Église cinquante jours après la Résurrection de Jésus (qui est la vraie libération du péché).

Ainsi, le don de la Loi intervient sur la route entre l'Égypte et la Terre promise. Entre l'esclavage et la liberté. C'est tout un enseignement qui nous est prodigué ici : en effet, la Loi donnée par Dieu est nécessaire pour passer de la condition d'esclave à celle d'homme libre. La Loi de Dieu est une condition pour vivre l'authentique liberté : se libérer du mal, et vivre selon le bien.

II. L'ALLIANCE DE DIEU AVEC LES HOMMES

Ainsi donc, Dieu demanda à Moïse de gravir la montagne. Moïse y demeura quarante jours et quarante nuits puis, « quand le Seigneur eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna les deux tables du Témoignage, les tables de pierre écrites du doigt de Dieu » (Ex 31, 18). Ces deux tables, nous dit le Catéchisme, « sont appelées "le Témoignage" (Ex 25, 16). Elles contiennent en effet les clauses de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple. »⁴

A. Le Décalogue, auto-révélation de Dieu et révélation sur l'homme

Tout d'abord, par le Décalogue, Dieu nous révèle qui il est. Il est le Dieu unique, qui seul doit être adoré, dont le Nom doit être prononcé avec respect, et dont le jour consacré doit être sanctifié. Il est Celui qui a créé la famille, qui aime la vie, l'ordre, la vérité, la pureté... Ainsi, les dix Commandements « appartiennent à la révélation que Dieu fait de Lui-même et de sa gloire. Le don des commandements est don de Dieu Lui-même et de sa sainte volonté. En faisant connaître ses volontés, Dieu se révèle à son peuple. »⁵ Les dix Commandements sont donc en quelque sorte un autoportrait de Dieu.

Mais en dressant son portrait et en le donnant aux hommes, Dieu révèle aussi ce qu'est la vocation de l'homme, *qu'il a créé à son image et selon sa ressemblance* (cf. Gn 1, 26) : « Le Décalogue est tout à la fois représentation de soi-même, auto-figuration de Dieu, et interprétation de l'homme, apparition de sa vérité rendue visible dans le miroir de Dieu, car l'homme ne peut se com-

⁴ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2058.

⁵ *Ibid.*, n°2059.

prendre vraiment qu'à partir de Dieu. »⁶ En effet, Dieu est le modèle de l'homme, qui s'accomplit en étant saint comme Dieu est saint.⁷

Ainsi, les dix Commandements, étant le fondement de l'Alliance, sont le fondement de la loi naturelle : « L'histoire d'amour de Dieu avec Israël consiste plus profondément dans le fait qu'Il lui donne la *Torah*, qu'Il ouvre en réalité les yeux à Israël sur la vraie nature de l'homme et qu'Il lui indique la route du véritable humanisme. »⁸ Les commandements sont ainsi universels, au sens où ils s'adressent à tous les hommes et à chaque homme.⁹

Joseph Ratzinger a souligné cette universalité du Décalogue : « Le Décalogue n'est pas seulement exigence pour l'homme, il est révélation de ce que Dieu est. Les valeurs morales sont un des plus forts reflets de Dieu ; on peut justement lire en elles l'identité du Dieu de la Bible. Cela signifie une fois de plus l'universalité de la foi chrétienne en Dieu et sa signification qui va au-delà de l'Église pour s'adresser à l'humanité tout entière ; l'exigence des valeurs par lesquelles il s'exprime concerne toute l'humanité et peut être comprise par elle. Elles sont devenues un facteur éducatif déterminant de l'humanité, elles dépendent encore et toujours de sa figure, de sa réalité. Ce Dieu dont la sainteté est moralité, concerne tous les hommes. »¹⁰

B. L'Alliance entre Dieu et les hommes

Ainsi, par les dix Commandements, Dieu montre qui Il est et ce qu'Il attend de l'homme pour son bonheur. C'est l'Alliance. Le Catéchisme souligne que « les commandements reçoivent leur pleine signification à l'intérieur de l'Al-

⁶ J. RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance ; le christianisme et la rencontre des religions*, Parole et Silence, 2005, p. 271.

⁷ Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Veritatis splendor*, 06-08-1993, n°10 : « Dans les « dix paroles » de l'Alliance avec Israël, et dans toute la Loi, Dieu se fait connaître et reconnaître comme Celui qui "seul est le Bon" ; comme Celui qui, malgré le péché de l'homme, continue à rester le "modèle" de l'agir moral, selon l'appel qu'il adresse : "Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint." (Lv 19, 2) ; comme Celui qui, fidèle à son amour pour l'homme, lui donne sa Loi (cf. Ex 19, 9-24 ; 20, 18-21) pour rétablir l'harmonie originelle avec le Créateur et avec la création, et plus encore pour l'introduire dans son amour : "Je vivrai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple." (Lv 26, 12). »

⁸ BENOÎT XVI, Encyclique *Deus caritas est*, 25-12-2005, n°9.

⁹ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2063 : « L'alliance et le dialogue entre Dieu et l'homme sont encore attestés du fait que toutes les obligations sont énoncées à la première personne (« Je suis le Seigneur... ») et adressées à un autre sujet (« tu... »). Dans tous les commandements de Dieu, c'est un pronom personnel singulier qui désigne le destinataire. En même temps qu'à tout le peuple, Dieu fait connaître sa volonté à chacun en particulier. »

¹⁰ J. RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2012, p. 105.

liance. Selon l'Écriture, l'agir moral de l'homme prend tout son sens dans et par l'Alliance. »¹¹

Dieu a agi pour son peuple : Il l'a libéré de la servitude de l'Égypte. Désormais, en donnant la Loi à ce peuple, Il attend sa réponse à cette alliance d'amour, réponse qui passe par une vie conforme à ce Dieu libérateur. Les commandements « disent les implications de l'appartenance à Dieu instituée par l'Alliance. L'existence morale est *réponse* à l'initiative aimante du Seigneur. Elle est reconnaissance, hommage à Dieu et culte d'action de grâce. Elle est coopération au dessein que Dieu poursuit dans l'histoire. »¹² C'est ainsi que le non-respect des dix Commandements est considéré comme une violation de l'Alliance : « Ils n'ont pas gardé l'Alliance de Dieu, ils refusaient de suivre sa Loi. » (Ps 77, 10.)

Mais de quelle alliance parle-t-on ? Joseph Ratzinger souligne, dans un article sur le sens de l'Alliance : « Ce que nous appelons "Alliance" ne doit jamais être entendu dans la Bible comme un rapport symétrique de deux partenaires qui entrent dans un rapport contractuel l'un avec l'autre [...]. Il s'agit d'un rapport tout à fait asymétrique, parce que, par rapport à la créature, Dieu est et reste le Tout-autre : l'"Alliance" n'est pas un contrat en réciprocité, mais un don, un acte créateur de l'amour de Dieu. »¹³ Ainsi, l'Alliance est une initiative de Dieu, qui propose à l'homme le chemin de la vie : « Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à Lui. » (Dt 30, 19-20.)

III. LES DIX COMMANDEMENTS : LIBERTÉ ET JOIE

Nous vivons dans une société marquée par une notion viciée de la liberté, et où le commandement est perçu comme une entrave à la liberté, comme un fardeau. Cette perception erronée de ce qu'est la loi a pénétré aussi des membres de l'Église. En effet, il n'est pas rare d'entendre que les commandements ne sont plus d'actualité, et que l'Évangile les a abolis. Or, saint Jean nous enseigne que « tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau » (1 Jn 5, 3).

¹¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2061.

¹² *Ibid.*, n°2062. Le Compendium précise : « Le Décalogue se comprend à la lumière de l'Alliance, dans laquelle Dieu se révèle, faisant connaître sa volonté. En observant les commandements, le peuple exprime son appartenance à Dieu et répond avec gratitude à son initiative d'amour. » (*Compendium*, n°437.)

¹³ J. RATZINGER, *La communion de foi – tome 1 : Croire et célébrer*, Parole et silence, 2008, p. 198-199.

Une telle notion de loi, vue comme une contrainte, est tout à fait étrangère à la Parole de Dieu. Nous pouvons relire le psaume 118, qui est une longue litanie de la Loi de Dieu. Dans ses 176 versets, la Loi est sans cesse célébrée comme un don pour le bonheur des hommes : « Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses (v. 14). Je trouve mon plaisir en tes exigences : ce sont elles qui me conseillent (v. 24). Je marcherai librement, car je cherche tes préceptes (v. 45). Je trouve mon plaisir en tes volontés, oui, vraiment, je les aime (v. 47). Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or ou d'argent (v. 72). Si je n'avais mon plaisir dans ta loi, je périrais de misère (v. 92). Je hais les cœurs partagés ; j'aime ta loi (v. 113). »

Joseph Ratzinger remarquait : « Cette joie donnée par la Loi nous étonne. Nous sommes habitués à considérer la Loi comme un fardeau qui opprime l'homme. C'est précisément dans ses époques les plus florissantes qu'Israël a vu dans la Loi la libération en vue de la vérité, la libération du fardeau de l'incertitude, la grâce du chemin. Et nous savons aujourd'hui, effectivement, que l'homme périt s'il doit d'abord s'inventer continuellement lui-même, s'il doit d'abord créer à nouveau l'humanité. La volonté de Dieu n'est pas pour l'homme une force étrangère qui s'exercerait sur lui de l'extérieur, mais elle correspond à la direction de sa propre nature. C'est pourquoi la révélation de la volonté de Dieu est la révélation de ce que notre propre être veut – une grâce. » Et il poursuit : « La Loi est devenue un fardeau au moment où on ne l'a plus vécue de l'intérieur mais où on l'a disséquée en nombre d'obligations extérieures et extrinsèques. Ainsi, le Seigneur dit avec insistance que la véritable Loi de Dieu n'est pas quelque chose d'extérieur. Elle habite en nous. Elle est ce qui dirige notre vie de l'intérieur, et c'est la volonté de Dieu qui l'a créée et fondée. »¹⁴

Nous pouvons conclure cette troisième partie par cette exclamation du livre du Deutéronome : « Quelle est la grande nation dont les dieux se fassent aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les lois et coutumes soient aussi justes que toute cette Loi que je vous prescris aujourd'hui ? » (Dt 4, 7-8.)

CONCLUSION

Cette Alliance scellée par Dieu avec son peuple est ordonnée à l'Alliance nouvelle qui sera scellée par Jésus sur la Croix : « Dès l'Ancien Testament, les livres saints font référence aux "dix paroles" (cf. par exemple Os 4, 2 ; Jr 7, 9 ;

¹⁴ J. RATZINGER, *Dieu nous est proche ; L'Eucharistie au cœur de l'Église*, Parole et silence, 2003, p. 112-113.

Ez 18, 5-9). Mais c'est dans la nouvelle Alliance en Jésus-Christ que leur plein sens sera révélé. »¹⁵

Saint Paul écrit dans sa lettre aux Romains : « Car l'aboutissement de la Loi, c'est le Christ. » (Rm 10, 4.) Et un peu plus loin : « Le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. » (Rm 13, 10.)

Les dix Commandements ont préparé la voie à Celui qui est venu sceller « l'Alliance nouvelle et éternelle ». Le Décalogue a puissamment contribué à construire la civilisation que les idéologies de la déconstruction veulent détruire. C'est donc à la lumière de cette Loi divine, présente dans le cœur de l'homme, que nous devons travailler à « reconstruire les consciences », comme Jean-Paul II en avait souligné la nécessité en vue de la nouvelle évangélisation.¹⁶

Concluons par cette description enthousiasmante de Joseph Ratzinger :

Vivre le Décalogue signifie vivre sa propre ressemblance avec Dieu, répondre à la vérité de notre être et ainsi faire le bien. Pour le redire encore autrement : vivre le Décalogue signifie vivre la divinité de l'homme, et c'est précisément ceci qui est liberté : l'union de notre être avec l'être divin et l'harmonie de tous avec tous qui en résulte¹⁷.

¹⁵ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2056. Cf. aussi JEAN-PAUL II, *Veritatis splendor*, *op. cit.*, n°12 : « Le don du Décalogue est promesse et signe de l'Alliance nouvelle, lorsque la Loi sera nouvellement inscrite à jamais dans le cœur de l'homme (cf. Jr 31, 31-34) en remplaçant la loi du péché qui avait dénaturé ce cœur (cf. Jr 17, 1). Alors sera donné "un cœur nouveau", car "un esprit nouveau" l'habitera, l'Esprit de Dieu (cf. Ez 36, 24-28). »

¹⁶ Cf. JEAN-PAUL II, « Audience générale », 12-10-1988.

¹⁷ J. RATZINGER, *La communion de foi - tome 2 : Discerner et agir*, Parole et silence, 2009, p. 222.